

## Alegre-Allègre.

Comme fréquemment pour les familles féodales les plus anciennes, les noms désignent à la fois le lieu et la famille : seigneur ou dame d'Alegre ou dalegre. Ils s'accordent selon les déclinaisons du Latin tardif, médiéval, selon le sens des phrases où on les trouve, le plus souvent au *génitif*, marquant la possession.

Les graphies de l'époque, antérieures aux diverses initiatives visant à uniformiser l'écriture de la langue française, sont des tentatives de rendre par l'écrit le son oral entendu : phonétique.

Le son oral varie amplement selon qu'il est prononcé lors de conversations en langue d'Oc, Oil ou autre ; localement ou en des lieux éloignés ; selon l'accent de l'orateur, son milieu social, etc. Le son est retranscrit, le plus souvent, celui qui l'a entendu et non par celui qui l'a dit.

L'écrit nous transmet une trace du son parlé. Parlé par qui ? Entendu par qui ? Et en quelle poque ?

Quelle est l'origine du nom « *alegre* » ?

Quel est sa signification ?

La langue d'Oc en usage à Allègre, jusqu'à l'époque actuelle via ses dialectes et patois, dérive initialement du Latin et du Bas-Latin, secondairement du Latin classique complété de Grec.

La langue savante possède d'autant plus de Grec, tandis que la langue vernaculaire reste proche du Latin médiéval, comme les dialectes et patois régionaux d'Italie, d'Espagne, et du bassin méditerranéen.

Le parlé local est le fruit du glissement du Latin classique, vers les langues vernaculaires de ces régions, en passant par le « Latin médiéval ».

Le Latin n'utilise pas les accents sur les e. La langue d'Oc, comme l'Espagnol et l'Italien, n'utilisent pas les accents sur les e, sauf pour l'éventuelle accentuation tonique comme sur les autres voyelles.

Le L est simple ou doublé. Beaucoup de mots en *ala*, *ale* ont eu aussi des graphies en *alla alle*: *alable* (allable) ; *alager* (allager) ; *alaine* (allaine) ; *alaicter* (allaicter) ; *alascir* (allaschir) ; *alebottes* (halleboter) ; *alebrer* (allebrer) ; *alechir* (allechir) ; *alegance* (allegance, alleganche), etc.

De même les sons *alé* ou *alè*, *allé* ou *allè*, ont souvent une équivalence en *ali* ou *alli*.

Dans les documents le son é ou è de « *alegre* » est rendu par les graphies e, è, ei, ai, voire i.

Si au Moyen Âge certains scribes usent de la ponctuation, sous diverses formes et mettent des points sur les i, cela tend à se raréfier ensuite, pour réapparaître tardivement, au XVIIIe s.

L'usage de la ponctuation et des points (plus rarement et beaucoup plus tard des accents) ne concerne ni tous les scribes, ni chacun constamment.

Source : Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française. *Passim*.

Une étude complète de l'évolution du nom Alegre, Allègre, doit observer son évolution depuis son apparition jusqu'à l'époque actuelle.

S'il est couramment admis qu'il n'y a pas de faute d'orthographe dans les noms propres, on ne sera pas étonné de trouver des graphies variées pour chacun des noms de lieux ou de familles dans les minutes de notaires. Le Mont Bar est encore parfois écrit « Bard » au XXe s. Egalement Borie, Boury ou Baury.

Les documents sources présentent les graphies *alegre, aleigre, alaigne, dalegre, dallegre, daleigre, de laigre, allègre*.

Phonétiquement le nom est donc très stable puisqu'il se détache directement des déclinaisons d'« *alacer* ».

C'est le mot latin « *alacer* », prononcé « *alaker* » et non « *alasser* » ce qui est évident avec ses déclinaisons : *alacer, alacris, alacritas (alaker, alakris, alakritas)*, qui a dérivé en « *alegre* », mais aussi en *Aligre*.

*Alacer*, prononcé *alasser* aurait donné *Alais, Alès*.

Dans les documents sources, les premières mentions actuellement connues du nom « *alegre* » remontent au XIIe s. Elles sont en latin jusques et y compris le XIVe s. Les déclinaisons simplifiées du Latin Médiéval nous donnent *alegrius, alegrium, alegrio, alegrii*, etc.

### Quel est le sens du mot « *alacer-alegre* » appliqué à cette famille et à ce lieu ?

#### Mots qui au Moyen Âge en étaient voisins phonétiquement.

Mais l'origine latine de chacun de ces mots, et leur dérive phonétique jusqu'à notre époque, montrent qu'il n'y a là qu'une proximité phonétique. Ils ne dérivent pas de « *alacer* ».

**Alague**, halague, alacays. s. m., arbalétrier. « deux hommes de guerre que, selon l'usage présent en fait de guerre, on nomme halagues » : 1477. Arch JJ 201, pièce 56. Selon Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*.

**Alacier**, alacier, aicier. v. a., prendre dans un las, dans un filet, tromper. Subst. tromperie. *Le lai de Nabaret*, ap. Michel, *Charlemagne*. « Li mauvais hom alace son ami et le deçoit par la bouche » Brun. Lat., Tres., p.430, Chabaille. F. Bodefroy.

**Alager**, alaignier, alainier. Couper des bûches, des fagots. *Cout. d'Am. LXXXIV. Nouv. cout. gen., I. 133a.*)

**Alaise**. Lien. « Qu'ils sont aises, povres ames qui sont hors des alaises de ce monde... » Martial, *Louanges de Marie*, f° 103ro, Ed. 1492.

**Alaquer**, alascier, alaskier, alaixier, alaschier, alachir. v. Lâcher, détendre, desserrer, débrider, relâcher, délivrer. relâcher en parlant du ventre. Adoucir, alléger, soulager. *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 113r°. *Deliv. du peuple., ms. du Mans 173, f° 10 r°*. *Eust. Desch. Poésies*, Richel. 840. f° 406b. 1473, arch. JJ 195, pièce 978. Aussi en 1242, Dam. le battant ; 1300, 1490, etc.

**Alasser**, alaisser. v. Lasser, fatiguer, se lasser, se fatiguer. *Fatigare : alasser, Gloss. de Conches., etc.*

**Alliaison**, aliaison, alieson. s. f. Alliance. « ensemble ont fait alieson e si certaine emprison ». *Ben. de Norm. II. 17930. Michel*.

**Alier**, allier, alyer, alisier. v. Lier, unir par un lien d'affection. Engager dans. Accompagner.

**Alier**. s. m. Voie, moyen, manière. « De ce repraing mains chevaliers qui bien connoissent les aliers de bien tenir bachelerie ou la bele valsoirie ». *Dit. de Perece, Jub. Nouv. Rec. de cont. II, 60*.

**Allien**, alien. Etranger, personne ou chose qui est d'un autre lieu. Eloigné de. « Fils, t'ies seduiz par allienes terres », Alexis. « Puis allons querre mansions par allienes regions », Wace.

**Mots qui ont la même racine qu' « alacer » ou dont au Moyen Âge le sens est voisin d'alacer.**

**Alegant.** adj., joyeux. Phil. de Remi.

**Alegement,** alegement. s. m. Secours, soulagement.

**Alegement.** Allège, barge ou barque « la granz nes ou li alegemanz qui vient d'amont ».

**Alegeor,** allegeor. s. m. Celui qui soulage, allège « nostre seigneur est le allegeor de ambedeux ».

**Alegerer,** allegerer. v. Rendre de bonne humeur. Remettre en bonne santé (s'). « puis apres s'estre un peu allegeré et revenu en sa gaye humeur... » Brantôme, Cap. fr. II, 317. Le Duchat.

**Alegerir,** allegerir. v. Rendre plus léger, alléger. Soulager. « les naves et li vaissiel furent recargiet de draps et leurs charois alegeris ». Froissart. Chro. III. 375. « il luy doit encore apprendre (...) a troter, galoper (...) l'allegerir et (...) le faire partir resoluement de la main » N. Pasq. Le gentilhomme. p. 59.

**Alegrance.** s. f. Allégresse. « Rou et li s'en sunt torné joios, haitié, plein d'alegrance... » Ben. D. de Norm. II, 3546, Michel. « Ce li fut joie et alegrance ». « E apres grant desesperande, a l'om confort e alegrance » id.

**Alegrer,** allagrer, halegrer. v. Rendre joyeux, gai, dispos. (s') : se réjouir. « Israel se alegroit de grand leece » livre de Machabee.

**Alegreté,** allegreté, alaigneté, haleigreté, aligreté. Allégresse. « par aligreté c'est leeché d'espirite », « en vaine alaigneté et joie ».

**Alegrie,** allegrye. s. f. Allégresse. « Fut couronné avec grant allegrie et joye chacun », etc.

**Alegrir,** allegrir, alaignir, s'allegrir. v. Rendre joyeux, gai, dispos. (s') : se réjouir.

**Alegris.** s. f. Allégresse. « Dont grant feu et grans allegris en furent fais a la ville de Naples ». G. de Villen. 1496.

Un a initial dérive souvent en e. Alacrité, élaicité.

**Elacion,** elacion, ellacion. s. f. Action de s'élever, de se soulever : « par tel seigneur, sont en elacion... ». Exhaltation de soi-même, gonflement de vanité. Orgueil. « et met humilité en lieu d'elacion ». Aussi exhalaison, mauvaise odeur.

Quel est le sens étymologique d' « alacer » ?

**Alacer:** alerte, vif, bouillant ; allègre, dispos, gaillard. (Gaffiot).

Pour savoir quelle signification était donnée à un mot à son origine, on regarde dans les textes anciens dans quelles situations il était utilisé, et quels sens il avait dans ces situations :

\*. « Catilinam interea **alacrem** atque laetum (videbant) » : (on voyait) cependant Catilina plein d'entrain et de **gaieté**. Ciceron. Mur. 49. (Gaffiot).

\*. « ad bella suscipienda Gallorum **alacer** promptus est animus » : les gaulois ont le coeur **vif** et prompt pour entreprendre la guerre. Cesar. Gaules. 3,19, 6. (Gaffiot).

\*. « quo sis **alacrior** ad tutandam rem publicam ». pour que tu aies encore plus d'**empressement** à défendre la chose publique. Cic. Rep. 6, 13. (Gaffiot).

\*. « **alacri** clamore » : avec des cris pleins d'**entrain** (d'allégresse). Live. 6, 24, 7. (Gaffiot).

\*. « equum **alacrem** aspexit » : il aperçut son cheval **pétulant** (fougueux). Ciceron. Div. 1, 73. (Gaffiot).

\*. « *cum **alacribus** saltu certabat* » : il luttait au saut avec de plus **lestes**. Salluste. H. 2, 19. (Gaffiot).

\*. « *miles **alacer** animis corporibusque* » : le soldat, dispos dans son esprit et dans son corps (moralement et physiquement). Live. 21, 55, 1. (Gaffiot).

\*. « ***alacres** et erecti, quocumque res tulerit, intrepido, gradu properemus* » : allons vivement d'un pas assuré, le **coeur allègre** et la tête haute partout où les événements le voudront. Sénèque. Helv. 8, 5. (Gaffiot).

\*. « ***alacris** voluptas* » : une heureuse **allégresse**. Virgile. B. 5, 58. (Gaffiot).

« Alacris » est rare : Ennius, Tertulien, Virgile.

« Alacer » est féminin chez Apuleius (Apulée de Madaure).

Pas de superlatif employé.

### **Mots construits à partir des déclinaisons d' « alacer ».**

**Alacer, alacris, alacritas**, prononcés *alaker, alakris, alakritas*.

**Alacrimonia**, alacrimoniae : f. joie. (Gaffiot).

**Alacritas**, alacritatis : f. (alacer) vivacité, feu, ardeur, entrain.

« ***alacritas** defendendae rei publicae* » : **ardeur** à défendre la chose publique (à plaider). Cicéron. Att. 4, 1. (Gaffiot).

« *canum **alacritas** in venando* » : **ardeur** des chiens à la chasse. Cicéron. Nat. 2, 158. (Gaffiot).

« *Quantam mihi **alacritatem** populi Romani concursus adferat !* » : Quel **entrain** me donnerait l'affluence du peuple Romain ! ». Cicéron. Dej. 6. (Gaffiot).

« *inanis **alacritas**, id est laetitia gestiens* » : une **exhubérance** sans objet, c'est à dire une excessive joie aux transports. Cicéron. Tusc. 4, 36. (Gaffiot).

**Alacriter**. Vivement, avec ardeur.

Source complémentaire : Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française. *Passim*.

On retiendra six nuances principales:

**Alerte, vif. Ardeur vivacité.**

**Bouillant, voire fougueux ou pétulant. Fougue, pétulance.**

**Allègre, gai, joyeux. Joie.**

**Dispos. Entrain.**

**Gaillard, ardent.**

**Élévation** (hauteur physique, et élévation d'esprit). **Orgueil.**

Tant que des documents probants et explicites ne nous seront pas connus, il ne sera pas possible de faire un choix entre ces six notions englobées dans l'étymologie d' « alacer » et de ses dérivés au XIIe s, époque où la famille a pris son nom.

On prendra cependant soin de prononcer le cri d'Alègre ancien (modifié au 16<sup>e</sup> s) : « Alacer ! Alacer ! », comme « Alaker ! Alaker ! »

### **Alegre-Allègre**

Un usage récent, rappelé par G. Paul, veut qu'on emploie « Alègre » pour la famille et « Allègre » pour la ville.

La différence vient de ce que le nom de la famille est stabilisé depuis de 12<sup>e</sup> s, les barons et marquis d'Allègre étant toujours nommés « d'alegre, dalegre », avec les réserves qu'on a faites pour le son e, é ou è (e, ei, ai).

Le nom d'Allègre pour la cité n'apparaît qu'aux 14 et 15<sup>e</sup> s, quand *Grazac* commence à se raréfier. L'usage du Français ayant alors progressé. Il en est de même pour la plupart des noms de familles anciennes différents des noms de lieux dont elles sont issues : Broglie et Breuil ; Grellet (grillet) et Grasleul.